

Une grande nappe de brouillard recouvrait le paysage qui semblait être inanimé. La mer prenait des reflets métallisés et les quelques vaguelettes qui venaient lécher le rivage étaient comme ralenties ; elles se retiraient avec nonchalance et renouvelaient leur ballet incessant avec la lenteur d'un aï.

Malgré l'heure d'après-matin, la brume avait tendance à s'épaissir davantage. On n'y voyait plus au-delà de cinquante pas.

Pourtant au petit jour, le ciel était découvert, et rien ne laissait présager un quelconque mauvais temps. La saison d'ailleurs s'annonçait belle et bonne ; ni trop froide, ni trop chaude.

Jaoven, Océane, Marvin, Issolda et Calixte marchaient d'un bon pas résolu. Ils étaient pressés et tout excités d'arriver à leur but.

Leur but était d'atteindre une falaise côtière réputée pour ses fameuses grottes pittoresques ; leur intention était aussi d'en visiter plusieurs, et de passer une belle journée en exploration.

Ils avaient tous un gros sac à dos, des baskets montantes : ils ressemblaient plutôt à des trappeurs.

Leurs pas allègres les conduisaient vers une petite crique sableuse parmi les rochers noirs recouverts de varechs desséchés.

Ils firent une brève halte en examinant à travers la purée de pois, cette gigantesque falaise au pied de laquelle ils étaient parvenus.

La marée était très basse, et selon la météo, elle ne monterait pas avant trois bonnes heures. Avec leurs équipements hétéroclites nos cinq garnements s'engagèrent

sans hésiter dans la plus grande des grottes, disséminées un peu au hasard tout au long de cette falaise. Avant de s'enfoncer dans cette grotte, ils avaient allumé leurs lampes torches. Ils pénétrèrent dans une longue galerie sombre qui formait la caverne, celle-ci était vaste et s'étendait en pente douce sous la falaise. Ce long conduit sombre avait un nom. Le légendaire « Canal des Pendâmes ». Il commençait dans la grotte, et en contournant une paroi rocheuse à pic, il plongeait immédiatement dans un passage, sorte de boyau sombre et très accidenté. L'eau de mer n'arrivait pas à noyer l'endroit, sauf évidemment lors de grosses tempêtes. Nos cinq ados s'engouffrèrent sans plus tarder, l'un à la suite de l'autre, et disparurent dans la gueule béante de cette grotte.

Chemin faisant, ils s'aperçurent soudain que les parois de cette grotte portaient des stigmates larges comme des couvercles de marmite.

Une lueur phosphorescente violette s'y dégageait. Pas trop rassurés, ils se rapprochèrent les uns des autres et se concertèrent pendant trois minutes pour savoir s'il leur fallait avancer ou abandonner.

Le conduit dans lequel ils devaient passer, ressemblait fort à une nef sombre où s'allumaient ici et là ces lampes de veilleuse phosphorescente, dans une pâle nébulosité.

Jaoven traça à l'aide d'une craie blanche qu'il avait sortie de sa poche, une grosse croix sur l'une des parois.

— C'est notre fil d'Ariane dit-il.

— C'est quoi un fil d'Ariane ? Demanda Calixte.

— Ça vient de la mythologie grecque. Thésée s'était perdu dans un labyrinthe et grâce à un fil qu'Ariane lui avait donné et qu'il avait suivi, il fut sauvé.

— Et nous, nous n'avons pas de fil ?

— Non, nous avons une craie, et pour ne pas nous égarer, je tracerais des croix au fur et à mesure, qui nous permettraient de trouver notre chemin de retour et ainsi nous pourrions aussi explorer toutes les autres galeries.

— Où croyez-vous qu'on aboutira ? Demanda Océane.

— Dieu seul sait ! Murmura Jaoven, mais quelque soit l'endroit où nous arriverons, ce sera toujours une intéressante découverte.

— J'ai hâte d'arriver quelque part, atteindre une rivière souterraine ou encore un lieu mystique préhistorique.

— Alors courage, et en avant !

Tout fier d'avoir lancé cet ordre, Jaoven prit de l'avance sur ses amis. Les autres plutôt interrogatifs, s'empressèrent de lui emboîter le pas. Marvin buta sur une stalagmite et se rattrapa aussitôt après avoir lancé un bref juron.

— Ah ! Mes lunettes se troublent ! Je ne vois plus rien ! s'écria soudain Issolda.

Aussitôt les autres l'entourèrent.

— Qu'est-ce que qui ne va pas encore ? demanda Jaoven.

— C'est de la buée, elle ne voit rien !

— De la buée ici ? Nous devons être à plus de trente mètres en dessous des terres. Il y a probablement une fumeroles dans le coin. C'est vrai, ici il fait chaud et c'est moite !

Ils braquèrent les faisceaux de leurs lampes de tous côtés, cherchant grâce à la lumière d'où cela provenait.

Ils finirent par trouver.

À une dizaine de mètres d'eux en effet, il y avait une anfractuosité dans le roc par lequel s'élevait un mince filet de vapeur.

— Waouh ! Cette crevasse doit conduire à une source d'eau chaude.

— Mais non bête, on est sous la mer ! Pas sous les terres !

— Qui te le dit ?

— M'enfin ! Nous avons effectué pas mal de détours et nous sommes encore en train de descendre, donc théoriquement nous devons être sous la mer. Et ce canal se trouve être un canal sous-marin...

— Un geyser oui !

Pendant quelques minutes, ils parlementèrent, et se disputèrent pour savoir qui avait raison là-dessus.

Devant, à l'infini et dans une totale obscurité, ce fameux canal s'étendait. Pas un bruit, rien. Des ténèbres sinistres pour cinq ado dont l'âge moyen s'élevait à quinze ans.

Après deux kilomètres de marche, ils aperçurent une bifurcation : trois directions différentes.

En effet, le canal se divisait en trois branches. Laquelle prendre ?

Ils se trouvèrent devant une alternative :

— Celle du milieu !

— Non ! Celle de droite !

— La gauche ! Je vous dis ! La gauche !

Se fiant à la bonne fortune alors, ils prirent le chemin de droite.

Jaoven tirant sa craie, marqua sur la paroi une croix. Elle était bien visible à la lumière de leurs lampes de poche, située à un mètre du sol.

C'était toujours la même obscurité humide et toujours le même silence creux. Et toujours ils marchaient les uns derrière les autres.

Tout à coup, dans leur silence, une résonance d'une formidable amplitude se fit entendre.

Ils sursautèrent tous, les faisceaux de leurs lampes torche balayèrent l'espace.

— C'était quoi ce bruit ? demanda timidement Marvin

— C'était la Créature du Loch Ness ? Railla Calixte.

— Oh ! Arrêtez vos plaisanteries ! Cette bête ne vit pas sous la mer !

— Celui-là oui, car nous sommes dans le canal des Pendâmes !

— J'ai peur ! Si c'était un volcan qui se réveille ? Sortons vite de là ! Gémit encore Marvin.

— Oh il a peur ! Il a vraiment peur, Répondit Océane. Tu veux peut-être ta maman ?

— Cessez de l'embêter ! Continuons avant que ne s'épuisent nos lampes.

Ils reprirent leur route. Devant eux le reste de chemin qui leur faudrait parcourir, le présent ; derrière eux le canal, la grotte. Le passé déjà. Loin encore devant eux ils remarquèrent de nouveau une bifurcation, tout au bout du canal.

— Encore deux couloirs ? J'ai bien envie de savoir où ils mènent tous !

— Nous les explorerons en entiers ! S'écria Jaoven.

Au croisement des deux couloirs, ils prirent encore à droite en ayant soin de baliser l'endroit à l'aide de la craie. Au bout d'une centaine de mètres, ils durent rebrousser chemin : un large éboulement de rochers énormes leur barrait le passage.

Ils s'en retournèrent un peu désappointés, et prirent donc le couloir de gauche, qui après quelques minutes de marche, sembla s'élargir soudain de trois mètres environ.

Le sol devenait sablé. Cela ne facilitait guère leur marche, car leurs baskets s'enfonçaient à chaque pas.

Mais après avoir enduré le sol criblé de roches saillantes, de concrétions de toutes sortes, leur démarche était plus souple et moins incertaine.

Le sable crissait rudement sous leurs chaussures. Quelque part encore ils entendirent un autre son, toutefois totalement différent du précédent.

Ils s'arrêtèrent d'un commun accord et écoutèrent. Un écho lointain répondit. Ils ne s'effrayèrent plus.

Trois des torches fonctionnaient. Les deux autres étaient éteintes par souci d'économie, bien qu'ils eussent des piles de rechange neuves. Le long boyau s'en allaient toujours en s'élargissant davantage, il devenait à peu près rectiligne. Une vague tache brumeuse leur apparut bientôt. Une lueur diffuse comme la fin d'un long tunnel. Ils se précipitèrent tous. Jaoven le premier, s'écria à l'adresse de tous :

— Venez ! On aperçoit l'extérieur ! Le ciel, nous avons réussi à traverser ce fameux canal !

Et eux d'avancer précautionneusement un peu perplexes de ce qu'ils allaient soudainement voir. Leur cœur battait au maximum. Où allaient ils déboucher ?

La lumière se fit plus intense. L'éclat du jour les frappa en pleine figure. Ils durent cligner les yeux. La lumière extérieure était très forte. Aux abords du tunnel, un grand trou était creusé dans le sable. Ils avancèrent...

Quelque chose d'étrange, d'innommable se faufila devant leurs yeux. Ils furent incapables de réaliser ce que ça pouvait bien être... C'était une sorte de palan qui tournait, se baissait, se relevait...

Ils restèrent sans voix, se regardèrent. Aucun son ne sortit de leurs bouches. Ils voulurent faire marche arrière, hélas ! Trop tard ! Une herse retomba derrière eux. Ils paniquèrent d'emblée.

— Hé là ! s'écria Marvin, comment allons-nous revenir ?

— C'est quoi ce truc ? Ajouta Issolda.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? Renchérit Calixte.

— C'est un dispositif comme pour les châteaux-fort, une sorte de grille. Manifestement quelqu'un nous a repérés et voudrait nous coincer. Nous nous sommes jetés dans un piège !

Bon gré, mal gré, ils durent avancer, n'ayant aucune autre alternative. Ils sortirent alors en pleine lumière. Le soleil resplendissait, les aveuglait après les quelques heures passées dans l'obscurité. Leurs pas hésitants les conduisirent tout en haut d'un monticule de sable jaune et de roches. Un bruit assourdissant leur parvenait. Ils regardaient tout autour d'eux c'est alors qu'ils virent quelque chose d'inimaginable. Ils n'en crurent pas leurs yeux...

Un gigantesque édifice fait d'un métal bleu leur cachait l'horizon, bâtie sur une sorte d'île. « *Une île de fer* »

Le métal était bleu, tout était bleu. Un bruit de ferraille battue leur parvenant. On aurait dit des milliers de coups

de marteaux frappés à la même cadence sur des boîtes de métal.

Prudemment, en scrutant les alentours, ils commencèrent à faire le tour de cet édifice. Construite sur une plate-forme de fer bleu, cet édifice avait une superficie de 3.000 m carrés environ. La plate-forme-île elle-même était de belle dimension. Les piliers d'acier ressemblaient à d'énormes grues plongeant dans un lac aux eaux superbes, calmes et bleues. Comme une vraie île au milieu de la mer ! On avait accès à l'édifice en enjambant une sorte de pont-levis. Il était baissé. Les enfants s'y engagèrent. Rien ne leur apparut malgré le tapage. Ils auraient pensé qu'ils étaient seuls dans cette contrée étrange. Soudain, comme ils ne s'attendaient pas, tout bruit cessa et un magnifique silence revint. Aucune porte n'était visible apparemment. Ils cherchèrent longtemps avant d'apercevoir une haute glace (miroir) qui leur renvoyait une image qui bougeait. Un peu paralysés de peur de ce qu'ils allaient trouver, ils s'avancèrent doucement vers elle. Leurs images étaient renversées. La surface de la glace était convexe et mobile. Elle s'appuyait sur une espèce de linteau fait de mystérieux motifs en fer forgé.

Marvin le premier s'avança et poussa doucement cette glace qui s'ouvrit lentement sans un bruit. Ils se poussèrent un peu pour observer ce qui se passait derrière ce miroir. Une salle aux dimensions colossales ressemblant à une salle de gymnase ! Ils ne virent pas une âme. Les lieux étaient vides. Inquiets, ils entrèrent en examinant les lieux.

— Il y a quelqu'un ? Cria Jaoven.

Seul un magistrat écho lui répondit.

— Tais-toi ! S'écria doucement Océane effarée.

— Apparemment il n'y a personne.

— Et tous ces bruits ?

— Je ne sais pas ; c'est pour ça que je m'inquiète.

— Sortons d'ici dit Océane, ce lieu ne me dit rien qui vaille.

— Aurais-tu peur, toi l'intrépide aventurière ? Demanda Jaoven.

— Non, mais ce silence et ce lieu désert me sont plus hostiles qu'un vrai ennemi en chair et en os.

— Elle a raison dit Calixte, cherchons de tous côtés pour voir s'il y a quelqu'un dans les parages. Car vous avez entendu tout comme moi, il y avait un tintamarre tout à l'heure, et c'est quand nous avons exploré le coin sud, que tous ces bruits ont subitement cessé.

— Oui, on nous a vus ou entendu...

— Qui "on" ?

— Je ne sais pas. Quelqu'un.

— Il n'y a personne dans cette salle, il n'y a aucune porte ou escalier pour monter ou pour descendre, pourtant à l'extérieur, cet édifice paraît gigantesque. Il doit avoir d'autres salles comme celle-ci, peut-être à l'étage supérieur.

— Sortons pour mieux nous en rendre compte.

Ils rebroussèrent chemin et arrivèrent auprès de la glace qui servait de porte, voulurent l'ouvrir, par malchance, elle était coincée.

— Hé ! Nous sommes enfermés ! Dit Marvin

— Poussons fort, elle s'ouvrira sûrement.

Ils unirent leurs efforts, mais en vain. « Cette porte » refusa de s'ouvrir.

— Bon sang ! Cria Jaoven, on nous a enfermés. C'est comme pour la herse. Nous aurions dû nous en douter c'est encore un traquenard !

— On ne voit personne ! Qui donc actionne ces mécanismes ?

Issolda répondit :

— Ma foi, je pense que quelqu'un nous observe, quelqu'un qui est dans l'ombre, qui nous attendait, et qui nous nargue.

— Que racontes-tu là ? dit Jaoven, tu déliras ma parole ?

— Faisons encore le tour de cette salle. Nous n'avons sûrement pas regardé partout. Essayons de trouver une issue.

Ils recommencèrent à fureter dans tous les coins, tentant de trouver un indice qui leur donnerait une réponse. Ils tapèrent sur les murs, passèrent leurs mains sur les parois, espérant trouver un dispositif d'ouverture. Cette salle faisait plus de cent mètres carrés...

Puis lassées de tant chercher, Issolda et Océane s'assirent par terre et regardèrent leurs camarades se débattre seuls. Tout à coup Issolda s'écria, faisant sursauter ses amis :

— Là ! J'ai trouvé ! Quelque chose de brillant sur ce mur !

Ils s'approchèrent tous intrigués.

De en effet devant leurs yeux, sur le mur clair, à un mètre et demi du sol, on voyait un petit bouton de verre de cinq centimètres environ, qui irisait doucement dans la semi obscurité. Marvin posa son doigt dessus instinctivement. Une façade derrière eux s'ouvrit grande en couinant. Ils se retournèrent le coeur battant, et restèrent un moment à regarder l'ouverture béante qui ne se refermait pas.

Fiévreusement si on puis dire, ils s'en approchèrent. De tout petits bruits se firent alors entendre. Curieux, ils tendirent l'oreille.

— On dirait un clapotis. Dit Jaoven.

— Oui, très loin, comme quelqu'un qui barbote dans l'eau...

Ils entrèrent hardiment. Ils se trouvaient dans une sorte d'antichambre, le sol carrelé était d'un bleu soutenu, les cloisons de métal étaient peintes en bleu également.

A leur gauche il y avait trois portes bien visibles, on apercevait leurs chambranles. Elles étaient toutes fermées. Avec précaution, ils ouvrirent une première porte. Un long couloir sombre se révéla à eux, aucun bruit n'y filtrait. Ils ouvrirent une autre porte. Cette fois-ci le bruit de l'eau leur parvint distinctement. C'était une salle claire avec

quelques sièges ça et là, des baies larges qui laissaient entrer une lumière diaphane. Ils ne virent personne, par contre, tout au fond de cette salle, ils aperçurent des rideaux opaques qui se soulevaient.

— Il y a quelqu'un ? Cria Jaoven.

Seul le silence lui répondit, seulement, les rideaux avaient cessé d'onduler.

— Il y a quelqu'un, dit doucement Issolda. On nous épie, je le sens.

— Oh, arrête de dire des sottises ! Qui voudrais-tu qui nous épie ? Il n'y a personne !

Jaoven hardi, s'avança dans la pièce à pas de loup jusqu'aux rideaux. Les autres le regardaient en tremblant.

— Il est fou, mais il est fou ! dit Marvin en bégayant.

Jaoven s'arrêta près des rideaux et sans hésiter il les tira. Ce qu'il vit alors l'impressionna tellement qu'il fit signe aux autres de venir. Ils entrèrent gauchement en regardant soigneusement autour d'eux. Quand ils furent auprès de lui, Océane dit :

— Nous sommes en train de profaner un lieu interdit. Nous violons un endroit intime, il faut qu'on se retire !

Aussitôt dit, aussitôt fait, ils laissèrent tomber le rideau et au moment de se retourner, ils se trouvèrent devant un homme qui les regardait manifestement irrité.

— Que fichez-vous ici ? Leur demanda-t-il.

Sa voix était basse et lourde.

— Nous nous sommes retrouvés enfermés dans cet édifice, répondit Jaoven, nous cherchons la sortie.

— Vous êtes dans un lieu strictement privé ! Gronda l'homme.

Il les détaillait du regard. Ses yeux étaient d'un bleu très vif, intense. Ils allaient d'un enfant à un autre. Son visage strié de rides profondes qui attestaient un âge certain exprimait une énorme contrariété.

— Veuillez sortir d'ici au plus vite !

Jaoven répondit calmement :